

Trois ans après *Adoration*

TENDU VERS L'INEXORABLE

Michel PAQUOT

Sur l'écran, le visage de Benoît Poelvoorde est de face, en gros plan, au volant de sa voiture sur une route longeant une forêt. « *Tout ceci est à nous ?* », questionne en substance la fillette assise à l'arrière. Son père répond positivement dans une grimace, sans réelle conviction. Et sans du tout faire mine de s'en réjouir.

On voit que quelque chose coince. Et on comprend vite pourquoi : la somptueuse demeure au cœur d'un immense domaine où vient vivre cet auteur d'un premier roman à succès en panne d'inspiration n'est pas la sienne, mais celle de sa femme, éditrice (Mélanie Doutey), qui l'a héritée de son père. Et il va avoir du mal à y trouver sa place.

D'autant plus que la maison est en travaux. Des échafaudages, bâches, échelles et autres matériels de chantier la rendent en partie inhabitable, la famille y fait presque figure d'intruse. Quant à son bureau... Trop vaste, trop beau, trop propre. Un luxe auquel, on le devine, il n'est pas habitué. Contrairement à son épouse qui se meut avec une aisance souriante et désinvolte à travers ces pièces et couloirs familiaux.

LE POURQUOI ET LE COMMENT

Dans cet univers déjà tendu survient Gloria, une jeune fille qui feint le hasard de sa rencontre sur la route avec le chiot de la gamine pour avoir pénétré dans la propriété. Son apparente candeur joue pour elle, sa disponibilité et sa gentillesse aussi. Et, mine de rien, semblant portée par les événements (qu'elle provoque), elle devient indispensable comme baby-sitter pour ce couple dont les fragilités commencent par percer sa carapace de respectabilité. Puisque, d'emblée, on a compris que la nouvelle venue est animée d'intentions peu louables, et qu'elle attend son heure pour les mettre en œuvre, le suspense tient au pourquoi et au comment. Et la tension de monter, monter, monter... Encore amplifiée par l'environnement sonore qui confronte deux musiques qu'apparemment tout oppose : celle de Vincent Cahay, jouant sur la peur avec un côté animalier, et une cantate de Vivaldi (*Nisi Dominus*) qui ouvre et ferme le film, lui conférant une dimension sacrée.

Inexorable confirme la maîtrise de Fabrice du Welz (né en 1972 à Bruxelles),

qui signe son huitième film, pour créer un malaise chez le spectateur dont l'angoisse ne cesse de croître. Mais aussi, après l'excellent *Adoration* qui racontait la cavale de deux enfants dans les Ardennes, sa volonté de s'éloigner du cinéma d'horreur dans lequel il est passé maître depuis son premier court métrage, *Quand on est amoureux, c'est merveilleux*, couronné au festival fantastique de Gérardmer. « *Mes films jouent avec des artifices de certains types de cinéma, l'horreur, le fantastique, l'épouvante, mais aussi avec des éléments de l'iconographie religieuse*, explique-t-il. *Le sang, la violence, le sacrifice sont omniprésents dans la culture chrétienne. La question du sacré, de la transcendance est fondamentale chez moi. J'ai fait dix ans de pensionnat jésuite, je suis profondément empreint de religion catholique, et s'il y a bien une chose que les jésuites m'ont apportée, c'est de la curiosité pour tout.* »

CLAIR-OBSCUR PICTURAL

Le cinéma de genre – terme que le cinéaste refuse d'opposer à celui d'auteur, les deux pouvant se confondre – est extrêmement exigeant, tout doit être figolé dans ses moindres aspects pour donner à l'ensemble sa cohérence. C'est pourquoi Fabrice du Welz soigne particulièrement ses décors, lumières et cadrages. La maison, essentielle dans la construction du suspense, notamment avec son escalier central en spirale, est éclairée avec une minutie extrême, le réalisateur jouant sur le clair-obscur à la manière d'un peintre. Il se permet même une mise en abîme en faisant, à plusieurs reprises, sauter les plombs, plongeant le bâtiment dans une totale obscurité. « *La lumière est au centre*

Toiles & Planches

UN CLOWN POÉTIQUE

Matias Pilet est un clown qui s'inspire du cinéma de Charlie Chaplin pour parler de l'immigration, du rejet, de l'exploitation de la misère, adoptant le point de vue de l'exclu. Les obstacles et les interdictions de toutes sortes ne cessent de surgir sur sa route. Son personnage, tout en fragilité et en poésie, se bat contre l'absurdité du monde. Ce solo révèle combien cet artiste peut tirer parti de son corps pour créer un univers burlesque.

Les aventures d'Hector, le 18/05 au Théâtre de Liège, Place du 20-Août 16. ☎04.342.00.00
theatredeliège.be

MANIPULATEUR DE FOULES

Dès 1928, dans son ouvrage *Propaganda, comment manipuler l'opinion en démocratie*, Edward Bernays, neveu américain de Sigmund Freud, expliquait comment contrôler les esprits. Lorsque le metteur en scène Vincent Hennebicq découvre l'ouvrage, il décide de révéler le destin de ce personnage. Sur scène, en interaction constante avec le public, l'acteur qui l'incarne révèle son vrai visage, restant drôle et divertissant pour mieux manipuler l'audience.

Propaganda !, en tournée après sa création au Théâtre National en 2020. En mai : le 10 à Mouscron, le 14 à Chapelle-lez-Herlaimont, les 24-25 à Tournai.



© Labbookmakers

Inexorable, le nouveau film, oppressant à souhait, du réalisateur belge Fabrice du Welz, dépeint un homme confronté à son passé, ses secrets et ses mensonges. Benoît Poelvoorde confirme une fois de plus sa puissance dramatique.

FAUX-SEMBLANTS.

La construction du film exalte ceux-ci jusqu'à l'éclatement de la vérité.

du cinéma, elle doit exprimer quelque chose. C'est comme un travail pictural, il suffit d'aller dans un musée pour s'en rendre compte. Hélas, les étudiants n'en ont aucune notion car elle n'est pas enseignée dans les écoles de cinéma », déplore celui qui intervient de temps en temps dans certaines d'entre elles.

Travaillant sur un storyboard adapté de son scénario, il affectionne les gros plans, sur lesquels *Adoration* était largement construit. Il place ainsi le spectateur dans une position de voyeur qui peut aller jusqu'à provoquer chez lui un sentiment de gêne, comme s'il était de trop. « *C'est ma grammaire. J'ai toujours l'impression que cela me permet d'être dans l'œil et dans le dilemme du personnage, dans son intériorité. La question est de savoir comment on crée un lien empathique entre lui et le spectateur.*

Et puis, j'aime les visages, la tessiture de certains acteurs. »

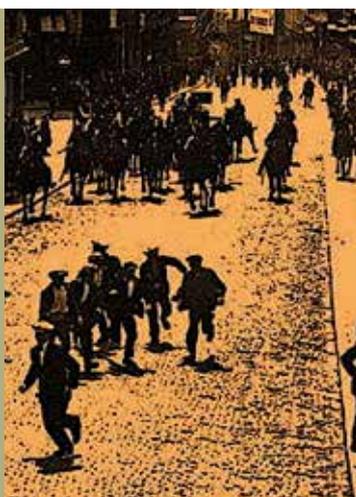
L'AUTRE POELVOORDE

Et notamment de Benoît Poelvoorde qui, dans ce personnage rattrapé par son passé, ses mensonges et ses secrets, et qui finit par perdre la maîtrise de sa vie, trouve un rôle à la mesure de son versant tragique. Acteur génial de comédies, le Namurois de cinquante-sept ans a en effet prouvé, dans *Coco avant Chanel*, *Trois cœurs* ou, surtout, *Une place sur la terre*, qu'il possède une véritable intensité dramatique que son compatriote exploite subtilement ici. « *Benoît est un être vraiment à part*, constate le cinéaste. *J'ai rencontré beaucoup de gens, mais lui, c'est vraiment autre chose. Travailler avec lui est un challenge. Il m'intéresse dans son trouble, dans sa fragilité, dans sa zone sombre. J'ai-*

merais pouvoir continuer cette collaboration et encore aller plus loin. »

Pourtant, aux côtés de Mélanie Doutey et d'Anaël Snoeck (la fillette), la grande révélation du film est Alba Gaïa Bellugi qui offre à la jeune fille intrigante et inquiétante une intériorité exceptionnelle. Née en 1995, actrice depuis ses dix ans (elle apparaît notamment dans *Intouchable*), elle s'est surtout illustrée dans des séries : 3 x *Manon*, *Le Bureau des Légendes* ou *Into the Night*. Elle est ici le signe qu'une fois encore, comme souvent chez ce réalisateur, les personnages forts sont les femmes devant lesquelles l'homme apparaît assez lâche. Ainsi, face à son épouse et à Gloria, Marcel Bellmer, l'écrivain auréolé du succès de son premier roman, s'étirole, se délire, s'écroule... inexorablement. ■

Inexorable, de Fabrice du Welz, en salles depuis le 20 avril.



CE BON DOCTEUR

En 1932, la Belgique connaît des mouvements de grève sans précédent, à la suite du krach boursier de 1929. Le docteur Gasparri recueille chez lui les Guareschi, un couple de jeunes exilés italiens venant de la même région que lui. Mais lorsque surgit leur frère cadet, qui fuit l'Italie fasciste, le brave médecin doit

poser des choix qu'il n'avait jamais imaginés. Adaptée du roman du Belge Giuseppe Santoliquido, la pièce pose des questions existentielles sur l'engagement, la peur de l'autre, la manipulation et la foi, qui ne trouveront peut-être pas de réponses définitives.

Le bon docteur Gasparri, de Gabriel Allouing et Michelangelo Marchese, 11/05 → 25/06 au Théâtre Le Public, rue Braemt 64-70 à 1210 Bruxelles. ☎0800.944.44 www.theatrepublic.be

QUÊTE DE BONHEUR

Quand Ugyen, jeune instituteur du Bhoutan, est envoyé dans le nord du pays près de l'Himalaya, il est sûr qu'il n'y fera pas long feu. Car le quotidien y est rude. Mais la parole de ses élèves et la force spirituelle des villageois vont l'amener à voir les choses autrement.

L'école du bout du monde, film de Pawo Choyning Dorji, en salles le 11/05.